

Le Département de la Meuse présente

# Sainte Elisabeth

Redécouverte  
d'une œuvre  
attribuée  
à Ligier Richier

**20, 21 et 22  
octobre 2017  
Saint Mihiel**



LE DÉPARTEMENT  
**meuse** [musees-meuse.fr](http://musees-meuse.fr)

**DOSSIER DE PRESSE**



Photo : © C2RMF / Anne Chauvet

## ÉVÉNEMENTS

### Voici 450 ans disparaissait l'un des maîtres de la sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle : Ligier Richier

, né aux environs de 1500 à Saint-Mihiel. Ses figurations spectaculaires de la passion du Christ associées à son mode d'expression humaniste ont fasciné le monde de l'art français. Aujourd'hui, son art continue de vivre, notamment au sein du patrimoine local à travers la route Ligier Richier, qui traverse le département de la Meuse.

En 2016, un legs a permis à une nouvelle œuvre de rejoindre le musée d'Art sacré de Saint-Mihiel : une Sainte Élisabeth attribuée à Ligier Richier. Le vaste projet d'étude et de restauration mené par le Département de la Meuse, associé à des instances régionales et nationales, a permis à cette sculpture longtemps restée dans le domaine privé de réapparaître aux yeux du public.

## SOMMAIRE

Événements.....	page 3
Sainte Élisabeth : l'aventure d'une redécouverte.....	page 4
Restaurer Sainte Élisabeth : un retour aux sources.....	page 6
Ligier Richier.....	page 9
Sainte Élisabeth à Vent des forêts : visions d'une aventure.....	page 10
Le service Conservation et valorisation du patrimoine et des musées de la Meuse.....	page 12
Le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).....	page 14

**10 octobre - 10h : présentation de l'œuvre à la presse et aux professionnels dans les locaux du Centre de recherche et de restauration des musées de France à Paris.**

En présence de la restauratrice Amélie Méthivier.

**20 octobre, journée d'étude de 10h à 19h30 au Musée d'art sacré de Saint-Mihiel : « Sainte Élisabeth attribuée à Ligier Richier : une redécouverte, nouveaux regards ».**

Le matin, interventions des conservateurs, universitaires et spécialistes ayant participé à la redécouverte de l'œuvre, notamment Geneviève Bresc-Bautier, Directrice honoraire du Département des sculptures du Louvre.

L'après-midi, six conférences d'histoire de l'art et sur l'œuvre de Ligier Richier. Interventions notamment d'Amélie Méthivier, restauratrice de Sainte-Élisabeth, et de l'artiste Nayel Zeaiter autour de sa création en lien avec le Vent des forêts.

Projection du documentaire de Guillaume Ramon : « **La restauration de la Sainte Élisabeth au C2RMF** ».

À 21h, concert à l'église Saint-Etienne de Saint-Mihiel par l'ensemble Entheos.

*Cf - Programme complet ci-joint*

**21 octobre de 14h à 18h au Musée d'art sacré de Saint-Mihiel : présentation de l'œuvre au public.**

Par Marie Lecasseur, responsable du service Conservation et valorisation du patrimoine et des musées du Département de la Meuse. Projection des documentaires de Guillaume Ramon : « La restauration de la Sainte Élisabeth au C2RMF » et « La Route Ligier Richier ».

A 20h30, concert « Un cabaret Renaissance » par l'ensemble Entheos, salle du conseil de la mairie de Saint-Mihiel.

**22 octobre : circuit-découverte en autocar de la route Ligier Richier.**

Commenté par Bernard Prud'homme, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Meuse. Rendez-vous devant l'église Saint-Etienne de Bar-le-Duc à 8h30, retour à 19h.

Réservation obligatoire auprès du service Conservation et valorisation du patrimoine et des musées du Département de la Meuse au 03 29 90 70 50.

## SAINTE ÉLISABETH : L'AVENTURE D'UNE REDÉCOUVERTE

En février 2016, Benoît Reyre prend contact avec le Service Conservation et valorisation du patrimoine et des musées de la Meuse pour faire part d'une volonté de son père Dominique, récemment disparu. En effet, celui-ci souhaitait léguer au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel une œuvre héritée de la famille de son épouse, «Mizou», fille de Monsieur et Madame Henri Hutin de Lacroix-sur-Meuse. L'auteur présumé pourrait être Ligier Richier, grande figure de la sculpture lorraine au XVI<sup>e</sup> siècle, né aux alentours de 1500 dans le bourg meusien. Débute alors une vaste enquête pour identifier l'œuvre et sa provenance.

### Un voyage dans le temps

Des recherches en archives et une analyse des sources bibliographiques ont permis de dresser un premier historique du bien. Jusqu'en 1670, la sculpture figurait sur l'un des autels latéraux de l'église de Saint-Mihiel, avant d'en être enlevée au vu des conditions déplorable de conservation. Elle est redécouverte une première fois par Léon-Charles Moreau, magistrat sammiellois, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un jardin de la rue des Tisserands ; celui-ci entreprend de la faire restaurer par Watrinelle, restaurateur à Verdun. Elle reste propriété de la famille Moreau jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale. À la suite d'une confiscation par l'État des biens du descendant de la famille, accusé de collaboration, elle est mise en vente aux Domaines. La sculpture est alors acquise par la famille des légataires, Dominique Reyre et Marie-Joséphine Hutin, dite « Mizou », installée à Paris. L'œuvre reste longtemps ignorée du monde de l'art. C'est à la mort de Dominique Reyre et grâce à son legs que la statue, qui figure Sainte Élisabeth, mère de Jean le Baptiste, revient sur le devant de la scène.

### Vers la restauration

L'étude scientifique menée conjointement par le Département de la Meuse, des historiens de l'art et des conservateurs du patrimoine a permis d'étayer une attribution possible à Ligier Richier. Paulette Choné, professeur émérite à l'Université de Dijon et spécialiste de ce sculpteur, en est la première convaincue et fournit une étude détaillée en ce sens. Un autre indice précieux a été découvert dans un texte datant de 1883 et écrit par l'abbé Souhault : celui-ci identifie l'œuvre comme une Sainte Élisabeth. En effet, il mentionne un groupe sculpté de Ligier Richier représentant une Visitation qui était conservée dans la collégiale Saint-Étienne à Saint-Mihiel.

L'acquisition et l'inscription de la sculpture sur les inventaires du musée d'Art sacré de Saint-Mihiel sont ensuite validées par la commission d'acquisition des musées de France. La statue est alors transportée dans les locaux du C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France) à Paris pour débiter l'étude de l'œuvre avec une campagne d'imagerie scientifique, notamment des radiographies, et lancer la consultation auprès de plusieurs restaurateurs. Sont désignées Nathalie Bruhière et Amélie Méthivier. Cette dernière est précédemment intervenue, au sein de l'équipe du restaurateur Benoît Lafay, sur *la Mise au tombeau*, l'une des œuvres les plus abouties de Ligier Richier, exposée à l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel. L'étude préalable minutieuse qu'elles ont réalisée a permis d'établir les bases du projet de restauration.



Aujourd'hui, la restauration vise à redonner une lecture proche de l'œuvre originale, dans le respect de son intégrité historique. Tout en permettant la conservation de l'œuvre, les précédentes restaurations apportées à cette statue n'ont pas toujours suivi les principes déontologiques actuels : ainsi, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à une fracture, Watrinelle, un sculpteur de Verdun, a procédé à une opération de remontage du visage, du cou et de la coiffe. Il a également reconstitué les avant-bras dans un geste beaucoup plus théâtral qu'à l'origine, à contre-sens de l'attitude supposée d'une Sainte Élisabeth dans le cadre d'une Visitation, comme le laisse supposer l'analyse stylistique. « *Dans tous les cas, on a rarement de certitude en la matière et aucun modèle applicable : le travail de restauration consiste à opérer des choix* » souligne la restauratrice Amélie Méthivier, qui a conduit cette opération en collaboration avec Nathalie Bruhière.

### Sous la surface

La campagne d'imagerie scientifique et notamment les radiographies effectuées par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) ont permis une analyse approfondie de la structure et de l'état de l'œuvre, qui apparaît plutôt stable.

Le travail de restauration est progressif et chaque étape constitue une découverte.

En plus des remontages et rajouts de pièces de pierre, des traces de reprises et de retailles ainsi que de nettoyages peu soignés sont constatées. Un travail de dérestauration a donc été opéré, sur la main et le poignet gauches ainsi que sur l'avant-bras droit. En les démontant, les restauratrices ont observé des traces de la restauration antérieure mais aussi des aspects originels préservés. Un processus de nettoyage par micro-sablage à très faible pression a également été mis en œuvre. Bouchages et ragréages ont ensuite permis de redonner leur continuité aux volumes. Chaque opération a été dûment validée par le comité scientifique constitué pour accompagner cette renaissance.

### Un regard renouvelé sur un chef-d'œuvre

L'analyse stylistique ainsi que les recherches archivistiques permettent d'attribuer cette sculpture à Ligier Richier dans la dernière partie de sa carrière, aux alentours de 1550. De plus, les observations techniques des restauratrices leur ont permis de reconnaître dans le travail sur la forme des yeux et des sourcils des caractéristiques de l'œuvre du sculpteur sammiellois. « *Parmi celles que j'ai pu voir, c'est l'une de ses plus belles œuvres en termes d'équilibre et de finesse* » note Amélie Méthivier. Paulette Choné a, quant à elle, relevé le soin apporté au costume rappelant celui de la Madeleine du *Calvaire* de Briey. Elle a également remarqué le dessin du nœud de la ceinture évoquant celui de la Vierge de la *Pâmoison* de Saint-Mihiel et la forme de la fermeture de la coiffe comparable à celle de la *Sainte Femme* de Clermont-en-Argonne.

Exposée au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel, Sainte Élisabeth retrouve ses terres d'origine. Elle rejoint ainsi les œuvres de la Route Ligier Richier, un parcours qui sillonne le département de la Meuse et les territoires voisins : autant de témoignages du talent exceptionnel de Ligier Richier qui, encore aujourd'hui, n'a pas fini d'être dévoilé.

- **Restaurateurs** : Amélie Méthivier et Nathalie Bruhière
- **Équipe restauration C2RMF** : Benoit Delcourte (conservateur du patrimoine, filière sculpture)
- **Équipe recherche C2RMF** : Elsa Lambert (radiographie), Anne Maigret (photographie)
- **Comité scientifique** :
  - Geneviève Bresc-Bautier, directrice honoraire du département des sculptures du Musée du Louvre
  - Paulette Choné, professeur émérite des Universités
  - Benoit Delcourte, conservateur du patrimoine, filière sculpture, C2RMF
  - Sophie Jugie, directrice du département des sculptures, Musée du Louvre
  - Marie Lecasseur, responsable du service de conservation et valorisation et des musées du Département de la Meuse
  - Marion Boudon Machuel, professeur de l'Université de Tours, spécialiste de la période moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)





**Saint Mihiel est la ville qui a vu s'épanouir au début du XVI<sup>e</sup> siècle l'atelier de ce grand artiste lorrain de la Renaissance unique, Ligier Richier, dont les œuvres, spectaculaires et peu nombreuses, sont bien connues des historiens de l'art de cette période.**

Une trentaine de documents d'archives, à Nancy et à Genève, aident à construire la biographie du sculpteur, l'un des plus grands artistes lorrains du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est insuffisant pour bien connaître sa formation et son activité, mais une tradition érudite et littéraire à peine perturbée par la légende le célèbre depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1530, lorsque le duc Antoine de Lorraine lui accorde des privilèges et sa protection, Ligier Richier, chef de famille, bourgeois de Saint-Mihiel, sa ville natale, est à la tête d'un atelier et s'est déjà acquis une grande réputation, peut-être grâce à des ouvrages comme le *Retable de Hattonchâtel* (Hattonchâtel, collégiale Saint-Maur, pierre calcaire polychrome, daté, 1523), l'une des réalisations les plus raffinées de la Renaissance en Lorraine.

En 1533, alors qu'il réside à Saint-Nicolas-de-Port, il exécute des portraits en terre de membres de la famille ducal – perdus –, avant d'œuvrer au château de Kœur à la demande de la duchesse de Lorraine Renée de Bourbon. Vers 1540-1549, le chanoine-doyen de Saint-Maxe de Bar, Gilles de Trèves, fait appel à lui pour la décoration de pierre et de terre cuite de la chapelle des Princes dans cette église, aujourd'hui disparue, chantier qui l'occupe jusqu'en 1554. Ligier Richier y réalise notamment un retable de l'Annonciation et d'autres ouvrages dont ne subsistent que des fragments, le *Saint Jérôme* et *L'Enfant Jésus* couché dans la crèche du Louvre ainsi qu'une remarquable *Tête de Christ* (Paris, Société de l'histoire du protestantisme français).

Bourgeois prospère de Saint-Mihiel et personnalité de premier plan de la ville, Ligier Richier en devient syndic en 1543. En 1559, en collaboration avec son fils Gérard, il réalise les décorations éphémères de la ville de Saint-Mihiel pour l'entrée solennelle du jeune duc Charles III après son mariage avec Claude de France. Le sculpteur, proche des élites urbaines ouvertes à la culture humaniste et aux idées nouvelles, adhère à la foi protestante. Après avoir réclamé en vain la tolérance

ducale pour ses compatriotes réformés et devant le durcissement de la répression, en 1564 Ligier Richier s'exile avec sa famille et s'installe à Genève auprès de sa fille Bernardine et de son gendre. Il meurt dans la cité de Calvin au début de l'année 1567. Son fils Gérard, à son retour à Saint-Mihiel en 1573, lui succède et prend la tête d'un atelier de sculpture, dont la réputation se poursuit jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Tout l'art de Ligier Richier oscille entre l'expression humaniste allusive et délicate que cultivaient la cour de Lorraine et certaines élites ecclésiastiques, et les figurations spectaculaires de la Passion du Christ, reflet d'une piété régionale vivace et d'une spiritualité nourrie de mystique rhéno-flamande. Le volume dramatique, l'intériorité sensible des grands calvaires de bois à plusieurs personnages (Briey, église Saint Gengoult, 1534 ; Bar-le-Duc, église Saint-Etienne), de la *Pâmoison de la Vierge*, (bois, Saint-Mihiel, église abbatiale Saint-Michel) ou de l'émouvante *Pietà* d'Étain (pierre calcaire) s'écartent résolument des traditions des « imagiers » par la quête d'un classicisme mesuré, lisible dans l'élégante souplesse des drapés comme dans la distinction et la densité psychologique des figures.

Le calcaire local à grain très fin sollicite la virtuosité de son ciseau dans la *Vierge à l'Enfant* du Louvre (inv. RF 1498) et dans deux célèbres effigies funéraires, le *Gisant de Philippe de Gueldre* (Nancy, chapelle des Cordeliers), portrait « au vif » de la souveraine, veuve de René II, en Clarisse, et le *Squelette* (Bar-le-Duc, église Saint-Etienne), monument du cœur de René de Chalon, où la spiritualisation héroïque du cadavre, à une distance infinie des « transis » de l'automne du Moyen Âge, délivre encore son message paradoxal, tout en faisant regretter la perte du décor de la chapelle des Princes à la collégiale Saint Maxe, qu'admira Montaigne.

Des restaurations récentes ont mis en valeur les chefs-d'œuvre de Ligier Richier, notamment *La Mise au tombeau* (pierre calcaire, Saint-Mihiel, église Saint-Etienne, v. 1554-1564), magistrale dramaturgie à treize personnages où le sculpteur, converti à la foi de Calvin, insufflé des réminiscences italiennes et une nouvelle profondeur du sentiment plastique. Enfin, la découverte de *Sainte Élisabeth* (pierre calcaire, Saint-Mihiel, musée d'art sacré), marquée par l'âge, alourdie par sa grossesse et par son costume de brocart, frappe par la maîtrise de la tension émotionnelle et vérifie l'originalité du maître de Saint-Mihiel, héritier très indépendant des legs artistiques champenois, bourguignon et germanique.

# SAINTE ÉLISABETH À VENT DES FORÊTS : VISIONS D'UNE AVENTURE

Vent des forêts, Centre d'art contemporain à ciel ouvert en Meuse, a convié l'artiste contemporain Nayel Zeaïter à porter son propre regard sur la redécouverte de l'œuvre de Ligier Richier.

Mobilisé par le Département pour porter un regard contemporain sur l'histoire de la statue par des projets éducatifs à mener avec les écoles du territoire, Nayel Zeaïter s'est imprégné de l'enquête de la conservatrice des musées départementaux et de l'esprit du Vent des forêts pour créer *le Mur Ligier Richier*, sur le circuit forestier de Marcaulieu.

## Sainte Élisabeth s'affiche

Nayel Zeaïter, formé aux Arts décoratifs de Paris, nourrit pour la petite et la grande Histoire une passion méticuleuse. Plongeant lui-même dans de nombreuses sources documentaires, il a multiplié les échanges avec les acteurs de l'enquête sur la provenance et l'authenticité de la *Sainte Élisabeth*. Son mur Ligier Richier représente le plus fidèlement possible les nombreuses pistes suivies et aussi les zones d'ombre de cette aventure à part entière. Il rappelle son travail effectué en 2011 dans sa série *Comprendre l'histoire*, notamment l'esthétique inspirée des affiches pédagogiques et appliquée à *La Destruction de la colonne Vendôme*.

Pour permettre au *Mur Ligier Richier* de s'intégrer aux circuits de Vent des forêts, l'artiste l'a placé au sein d'un écrin de pierre bâti pour l'occasion et lui a appliqué un traitement particulier pour lui permettre de résister aux intempéries.

## Apprentis enquêteurs : le projet pédagogique

Nayel Zeaïter va accompagner des écoliers et collégiens d'établissements scolaires meusiens sur les traces de la sculpture. Ces derniers effectueront des recherches au sein de l'histoire locale, découvriront le travail de Ligier Richier par des études et des visites, puis travailleront en ateliers avec l'artiste à la réalisation de plusieurs projets artistiques. Sensibilisés à l'approche particulière de Nayel Zeaïter, les écoliers et collégiens auront aussi eu l'occasion de se familiariser avec les métiers de la restauration et de la conservation.

<http://ventdesforets.com>

[www.editions-comprendre.com](http://www.editions-comprendre.com)

## Établissements participant au projet :

- Ecole de Gécicourt-sous-Condé
- Ecole de Gécicourt-sur-Meuse
- Ecole les Avrils de Saint-Mihiel
- Ecole de Lacroix-sur-Meuse
- Collège les Avrils de Saint-Mihiel
- Collège Saint-Exupéry de Thierville-sur-Meuse

**S'ensuivent les guerres de religion.**  
Saint-Mihiel en souffrira, surtout de la huitième (1585 - 1598).  
À la même période, il y a eu aussi une famine et une épidémie de peste.

**À la Révolution, la Meuse a dû élire des députés.**  
Jean Moreau de la Meuse (1742 - 1811)  
Charles Moreau (1773 - ...)  
Jean-Adolphe Moreau (1801/2 - 1879)  
Léon-Charles Moreau (1843 - ...)

**Les deux duchés deviennent français en 1766 à sa mort.**  
Stanislas Leszczyński (1677 - 1766)  
Et après les duchés de Bar et de Lorraine seront donnés à un Polonais.  
C'est le beau-père de Louis XV.

**Léon-Charles Moreau achète la statue et le tronc, et les met dans sa collection.**  
Mais la tête est en plusieurs morceaux, il manque un avant-bras et les mains.  
La restauration de la statue est confiée à Antoine-Gustave Watrinelle (1828-1913), à Verdun.

**ON DIT QUE C'EST SAINTE ÉLISABETH**  
Parce qu'elle est enceinte et vieille.

**Et qu'elle est de Ligier Richier.**  
Un seul problème : l'iris de l'œil de Sainte Élisabeth est creusé, alors que Ligier Richier ne creuse jamais les yeux.

**À moins que ce ventre rebondi ne réponde qu'à un canon de beauté médiéval.**  
Dans ce cas, ce serait simplement une sainte femme.  
À un moment c'était la mode des gros ventres.  
Et que l'abbé Souhaut ait dit n'importe quoi en affirmant que c'était Sainte Élisabeth alors qu'il n'en sait rien.

**En 1670, l'évêque de Verdun prescrit d'enterrer des statues de l'église Saint Étienne.**  
Ça se faisait quand les statues étaient en trop mauvais état, pour ne pas leur manquer de respect.  
Alors on les aurait peut-être mises au cimetière qui est juste à côté.  
Ou autre part.

**En 1860, l'évêque Emmanuel Dumont en 1860.**  
C'est ce que dit Charles Emmanuel Dumont en 1860.

**En 1860, l'évêque Emmanuel Dumont en 1860.**  
C'est ce que propose Léon Germain de Mady en 1908.

**En tout cas, entre 1860 et 1883, une statue de femme âgée et grosse est retrouvée dans un jardin de la rue des Tisserands, à Saint-Mihiel.**  
C'est au Louvre.  
Cette tête de Jésus vient d'un crucifix en bois de l'Église Saint Michel de Saint-Mihiel. Elle a des traces de brûlure alors on dit que le reste a été brûlé à la Révolution.

**La statue de Sainte Élisabeth, si elle est bien dans cette église, a très bien volé, cachée ou enterrée à ce moment.**

Extrait du travail graphique en cours par © Nayel Zeaïter

Créée en 1956, la Conservation Départementale des Musées de la Meuse, installée dans l'ancienne propriété du Président Poincaré à Sampigny, gère 8 musées labellisés « Musée de France » par le Ministère de la Culture. 6 de ces établissements appartiennent à des collectivités territoriales, communes ou communautés de communes. Le musée Raymond Poincaré à Sampigny et, depuis 2008, le musée européen de la Bière à Stenay sont eux départementaux.

Tous ces établissements sont des musées thématiques. Cette spécialisation est le résultat de la politique que le Département a voulu encourager dans la perspective de la constitution d'un réseau cohérent de musées. On trouve ainsi, outre les deux déjà cités, l'Art sacré à Saint-Mihiel, Jeanne d'Arc à Vaucouleurs, la guerre des mines à Varennes-en-Argonne, Bastien-Lepage et la fortification à Montmédy, la céramique et les ivoires à Commercy.

### Les principales missions du service

Le service a pour mission d'assurer l'**assistance scientifique et technique** de ces établissements. Il intervient dans les domaines de la conservation, de la sécurité, de la restauration et de l'enrichissement, de la mise en valeur et de la promotion des collections. Il tient à jour les registres d'inventaire et parvient progressivement à l'informatisation complète des collections. Il procède à l'**étude** de ces collections et publie le résultat de ses recherches, élabore et met en œuvre les **projets muséographiques** (création, rénovation, extension de musées). Enfin, il organise et diffuse des **expositions temporaires**.

La conservation départementale dispose d'un service éducatif qui informe le public scolaire sur les collections et les manifestations et l'accueille sur les différents sites pour proposer une médiation et des activités adaptées (ateliers, publication de livrets à l'usage des enfants et des enseignants, mallettes pédagogiques, visites contées, ...).

Le service départemental met à disposition des chercheurs et des étudiants sur simple demande une bibliothèque spécialisée rassemblant près de 3 000 ouvrages et des revues sur l'art, l'archéologie, l'histoire et la muséologie ainsi qu'une photothèque constituée d'environ 20 000 clichés (diapositives, négatifs, tirages anciens, photographies), qui sera informatisée dans les années à venir.

### Les collections départementales

Les musées se sont, depuis leur création, enrichis par des **dons**, des **legs** et par des **dépôts**. Parallèlement, les musées achètent également des objets et des œuvres pour enrichir leurs collections. Ces acquisitions permettent de compléter chaque année les riches collections des musées meusiens et de maintenir sur le territoire des pièces d'intérêt national.

Constituées en 1982, les collections départementales comptent aujourd'hui plus 280 000 objets sur un total de **311 000 objets et œuvres d'art** conservés dans les musées meusiens. Ces œuvres sont destinées à enrichir les fonds des musées municipaux sous forme de dépôts permanents et à garantir l'existence d'un réseau de musées thématiques attractifs. Ces collections sont régulièrement complétées grâce aux donations et à l'**active politique** d'acquisition menée par le Département de la Meuse, soutenu par le FRAM Grand Est et le mécénat privé.

*C'est ainsi qu'en février 2016, cette Sainte Élisabeth attribuée à Ligier Richier est léguée au Musée d'Art Sacré de Saint-Mihiel parce que cette ville est la patrie de Ligier Richier et a le privilège de posséder ses plus belles œuvres monumentales, la Mise au tombeau et la Pamoison de la Vierge. Après acceptation du legs par la municipalité, passage en commission d'acquisition et restauration de la statue, l'œuvre a intégré les collections municipales et peut désormais être présentée au public.*

### Une nouvelle orientation patrimoniale plus globale

L'action du service répond également à des nécessités de **valorisation territoriale du patrimoine** (participation à l'Inventaire général du patrimoine depuis 2001 et aide aux recherches et à la valorisation des sites gallo-romains de Nasium et Senon depuis 2003). De ce fait, il a pris le nom de **Conservation et valorisation du patrimoine et des musées** en juin 2017. Outre les actions relatives aux musées, le service s'engage actuellement dans de nouvelles missions :

- Familiariser la population meusienne (et tout spécifiquement la jeunesse) à son patrimoine pour la conduire à en prendre conscience et à le valoriser ;
- Participer à la préservation et la valorisation du patrimoine culturel local en accompagnant des collectivités, des associations et/ou groupes de personnes volontaires dans la **promotion du patrimoine local**, en veillant à la justesse scientifique pour l'appréciation de la valeur des objets et à une approche qui soit pragmatique, réaliste et cohérente avec un projet local et départemental.

Dans la mise en œuvre de ses nouvelles missions, le service reste fidèle à ses vocations principales de **recherche scientifique** et de **médiation** par les actions de valorisation, de diffusion, d'accueil des publics et d'appui aux territoires. Dans cette dernière optique, le Département accompagne des projets partagés à l'image de la valorisation du patrimoine Ligier Richier, dont l'œuvre a été remise en valeur cette année à l'occasion du 450<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort par la conception d'une exposition-dossier qui se veut itinérante, une vidéo de promotion de la route des œuvres du sculpteur sammiellois. Il œuvre également à la mise en valeur des églises remarquables du territoire en encourageant notamment leur ouverture et leur sécurisation.

Le Département **subventionne**, en s'appuyant sur l'expertise du service, les chantiers de restauration du patrimoine (Dun-le-Chatel, Gombervaux, Jouy-sous-les-Côtes).



Le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF) est un service à compétence nationale du ministère de La Culture, une structure unique pour la préservation et l'étude du patrimoine culturel conservé par les musées de France. Il a été créé en 1999, par le rapprochement du Laboratoire de recherche des musées de France et du Service de restauration des musées de France.

Le Centre est constitué de quatre départements : recherche, restauration, conservation préventive et documentation, archives et nouvelles technologies de l'information. Il possède une double mission : celle de la recherche scientifique, notamment concernant la connaissance des matériaux constitutifs des œuvres, et celle de la mise en œuvre de stratégies en conservation et restauration des collections des musées à l'échelle nationale. L'une et l'autre sont complémentaires.

Il constitue et diffuse une documentation sur les matériaux, les techniques et la restauration des collections.

Il participe enfin au contrôle scientifique et technique de l'État en matière de conservation-restauration des collections des musées de France.

Les services du C2RMF s'adressent à l'ensemble des 1219 musées labellisés «musées de France» du territoire, mais également à d'autres domaines patrimoniaux, en particulier l'archéologie, à l'échelle nationale mais aussi internationale, notamment par le biais de projets européens. Son rayonnement s'appuie sur sa politique de diffusion et de publication, la revue *Technè*, l'organisation de nombreux colloques et journées d'études, l'implication de ses équipes dans des programmes de formation et de coopération internationale.

Le Centre est installé sur trois sites. Le laboratoire, d'une surface de 6500 m<sup>2</sup> situé sous le jardin des Tuileries, est doté de multiples appareils dédiés à l'examen, l'analyse et la datation des biens culturels. Le fleuron de ces équipements est AGLAÉ, l'unique accélérateur de particules au monde consacré exclusivement à l'analyse des objets du patrimoine. Les ateliers de restauration sont répartis entre la Petite écurie du roi à Versailles (4500 m<sup>2</sup>) et le pavillon de Flore au Palais du Louvre (2600 m<sup>2</sup>).

La richesse et l'originalité du Centre reposent sur la diversité et l'interdisciplinarité de ses équipes. Ainsi, se côtoient, au quotidien, historiens de l'art, archéologues, physiciens, chimistes, mais aussi photographes, restaurateurs, radiologues, techniciens, documentalistes, agents d'accueil et de surveillance, personnel administratif. Le Centre rassemble environ 150 agents du ministère de la Culture et de la Communication, auxquelles s'ajoutent des doctorants, post-doctorants et stagiaires.

L'expertise de ses équipes, la qualité de ses équipements, l'exigence de recherche et d'innovation au sein de chaque département ainsi que sa compétence nationale ont contribué à faire du C2RMF à la fois un partenaire quotidien des musées de France et un acteur reconnu au niveau international.



Montage RX Atelier du peintre de Courbet (Orsay) © C2RMF-Vanessa Fournier - 2017

### C2RMF, héritier d'une longue histoire

- **XVI<sup>e</sup> siècle** : premières mentions de l'entretien des collections royales au Louvre.
- **1895** : découvertes des rayons X par Roentgen. Premières radiographies de monnaies dans leur gangue de corrosion et de tableaux.
- **1920** : premières tentatives d'analyses techniques de peintures par les rayons X au Louvre. Création de l'institut Mainini et Perez, premier laboratoire dédié à l'analyse des œuvres d'art du Louvre.
- **1932** : création du laboratoire d'examen des peintures du musée du Louvre.
- **1968** : le laboratoire du Louvre devient laboratoire de recherche des musées de France (LRMF)
- **1980** : Madeleine Hours, directrice du LRMF, coordonne au Grand Palais une exposition intitulée *la Vie mystérieuse des chefs-d'oeuvre* sur les avancées des analyses des biens culturels (archéologie, monuments historiques, musées, archives et bibliothèques).
- **1985** : début du projet AGLAÉ (Accélérateur Grand Louvre d'Analyses Élémentaires) et de l'implantation du futur laboratoire
- **1991** : création du service de restauration des musées de France (SRMF), issue de la fusion du service de restauration des peintures des musées nationaux (1966) et du service de restauration des musées classés et contrôlés (1989)
- **1995** : inauguration du laboratoire sur le site du Carrousel et de son accélérateur
- **1999** : création du centre de recherche et de restauration des musées de France résultant de la fusion du LRMF et du SRMF.
- **2012** : début du projet d'Équipement d'excellence New AGLAE, lauréat d'un appel à projets « Investissement d'Avenir ».
- **2016** : début des travaux du laboratoire accueillant New AGLAE.
- **2017** : lancement d'E-RIHS, infrastructure européenne de recherche pour les sciences du patrimoine, dont le C2RMF coordonne la participation française avec IPANEMA (unité de recherche et de service du CNRS).

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### Accès aux sites du C2RMF

Courriel : [c2rmf@culture.gouv.fr](mailto:c2rmf@culture.gouv.fr)  
Site internet : <http://www.c2rmf.fr>

#### Site du Carrousel

##### Palais du Louvre

##### Porte des Lions

14 quai François Mitterrand  
75001 Paris  
Tel : 01.40.20.56.52  
Fax : 01.47.03.32.46

#### Horaires d'ouverture

##### du centre de documentation :

##### du lundi au vendredi

13h30/17h30

#### Site de Flore

##### Pavillon de Flore

##### Palais du Louvre

##### Porte Jaujard

75001 Paris  
Tel : 01.40.20.24.20  
Fax : 01.40.20.24.47

#### Accès aux dossiers :

soumis à l'accord préalable de  
Mme Pallot-Frossard, directeur du C2RMF

#### Site de Versailles

Petite écurie du roi  
2 avenue Rockfeller  
78000 Versailles  
Tel : 01.39.25.28.28  
Fax : 01.39.02.75.45

#### Centre de documentation

(sur rendez-vous) :  
du lundi, mardi, jeudi  
13h30/17h30  
Consultation du catalogue sur : <http://ccbmn.culture.fr>

#### Où trouver *Technè*?

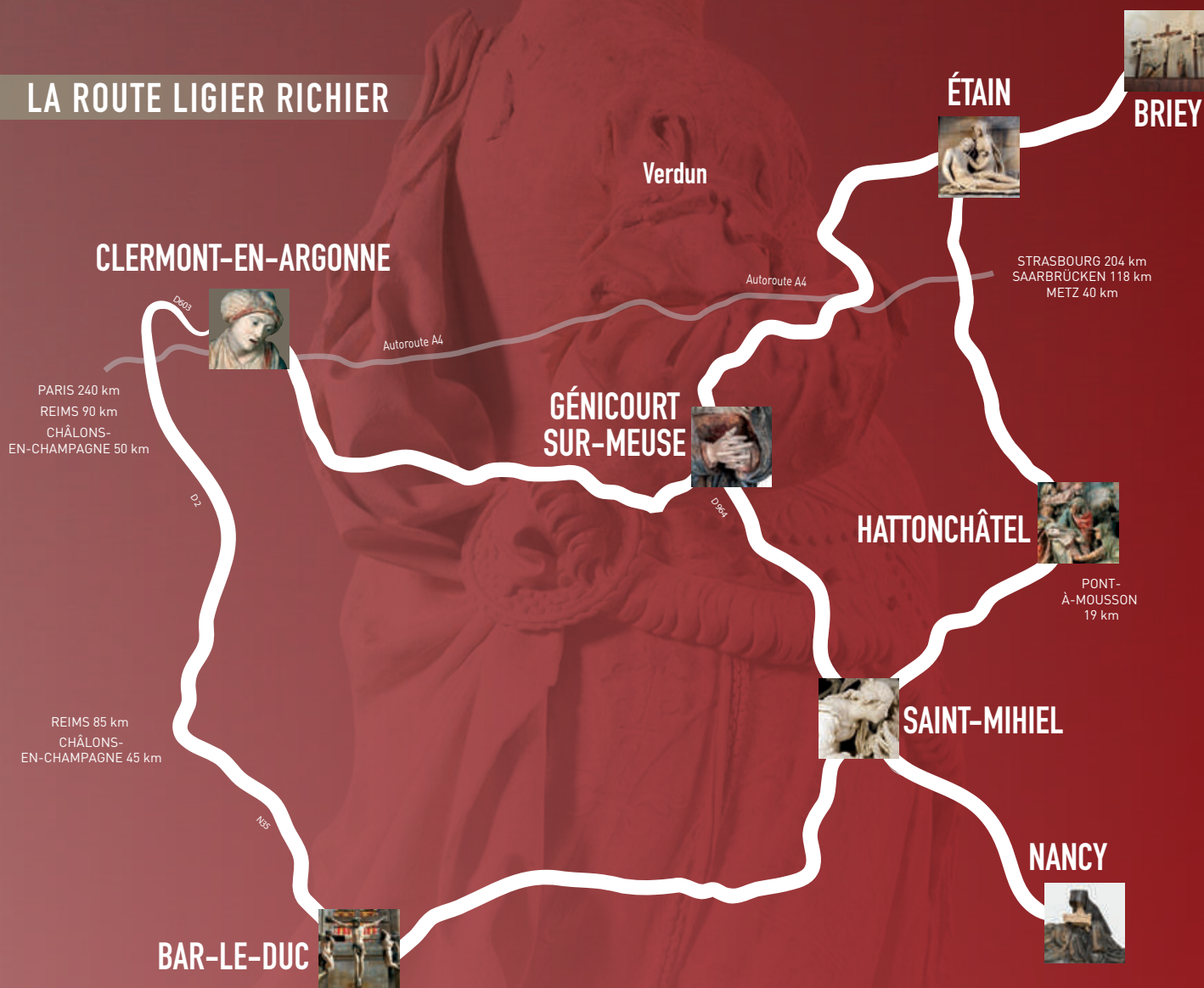
Revue semestrielle du C2RMF, la science au service de  
l'histoire de l'art et des civilisations (Edition RMN).

#### Commande et abonnement :

<https://www.boutiquesdemusees.fr/>  
dans la rubrique : Librairie/ Revues



## LA ROUTE LIGIER RICHIER



CONSERVATION ET VALORISATION DU PATRIMOINE  
ET DES MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE LA MEUSE  
Tél. : 03 29 90 70 50



meuse.fr  
et musees-meuse.fr

